

8 avril 1945 : 1^{er} anniversaire des combats.

Les familles des victimes et particulièrement Mme de Vanssay ont été très touchées des marques de sympathie que leur a témoignée l'unanimité de la population et qui ont été pour elles un précieux réconfort dans leur douleur. Le comité de libération de Montanges remercie à cette occasion toute la population pour la bonne volonté de tous et la belle tenue de la cérémonie dont les frais ont été presque entièrement couverts par la générosité de tous.

PAUL de VANSSAY
Lieutenant de cavalerie
Lieutenant Minet dans la Résistance
G. VENIERE – A. JOST – P. LESTIENNE – M. et L. TAVEL –
J. BOMBARDIER – J. JOLIVET – A. FAVRE – UN INCONNU
tombés au combat
*
L. HOTTLET – J. PARRIEL – MAISON GIROD – BUILLARD
fusillés par l'ennemi

Paul de Vanssay ne se résignait pas à la captivité. Après trois tentatives d'évasion, aux péripéties tragiques, il réussit à atteindre la Suisse. Il aurait pu y vivre tranquille, mais il voulait servir.

Il gagna la France, se joignit aux réfractaires du maquis et devint ce Lieutenant Minet qu'ils aimaient comme un frère. . .

Ils avaient quitté leur refuge pour une audacieuse mission, mais l'ennemi avait des forces importantes. Ils luttèrent jusqu'à l'épuisement de leurs munitions.

Monsieur BALLET, Maire de Montanges, le 8 avril 1945.

*
* *

Une balle atteint Minet. Il sort de sa poche son carnet d'indications. Il en déchire les pages. Un obus tombe, le blesse à nouveau. Il porte à sa bouche les morceaux du carnet, persuadé à juste titre qu'il épargne des vies.

Colonel ROMANS PETIT, Chef des Maquis de l'Ain et du Haut Jura

*
* *

Le lieutenant de VANSSAY fut trouvé blessé au cœur, la bouche remplie de ces documents machés.

Maurice SCHUMANN, radio Londres, le 5 mai 1944

*
* *

Le colonel Roman, par son délégué le Capitaine Maxime, tient à féliciter Montanges pour le bon entretien continu des tombes, auxquelles il s'intéresse particulièrement et maintenant que la saison des fleurs est revenue chacun aura à cœur d'en porter à nos petits gars du maquis.

Discours de Léon Ballet à l'occasion du 1^{er} anniversaire des combats de Montanges.

Le combat de Montanges. —

Le 8 avril 1944, vers 4 heures du matin, un groupe de maquisards, sous le commandement du lieutenant Paul de Vanssay, dit « Minet », venant d'une ferme de la montagne de Champfromier, où il était campé depuis quelque temps, traversait le village de Montanges, encore endormi, pour aller exécuter un coup de main sur la route nationale 84, occupée par les Boches.

Après avoir passé la Semine au pont de Coz, les gars, lourdement chargés et harassés par la longue marche, dont une partie dans la neige, s'étaient arrêtés pour se reposer un instant, avant l'action, dans un petit bois de pins, en contre-bas de la gare de Châtillon-de-Michaille.

C'est là qu'ils furent surpris par une patrouille ennemie se rendant probablement à Coz. Minet, qui était toujours en éveil, tira sur les Boches et, voyant l'impossibilité de remplir sa mission, donna l'ordre de repli, qu'il couvrit lui-même avec son fusil-mitrailleur.

Le groupe repassa donc le pont de Coz et remonta la pente du côté de Montanges, jusque sur un chemin au lieudit « Etraz », où il prit position.

C'est à ce moment que se déclencha la grande bagarre, car les Boches, qui avaient des mitrailleuses et des canons de 37 installés sur le rocher de la Tour de Châtillon, dominant toute la vallée, ouvrirent un feu nourri sur nos maquisards complètement à découvert, les buissons n'étant pas encore feuillés.

C'est sur ce chemin que sept d'entr'eux, parmi lesquels Mou-

reaux, de Bellegarde, et Létienne, d'Arras, furent tués.

Le reste du groupe réussit à regagner le plateau de Montanges, au lieudit « La Bâtie », d'où il continua un combat héroïque, mais par trop inégal. Les armes légères de Minet ne pouvaient tenir tête aux mitrailleuses et aux canons allemands qui tiraient sans répit.

Là, le lieutenant Minet, déjà blessé au poignet, tomba, touché au cœur, ainsi que deux autres braves : Vénier, de Bellegarde, et Favre, du Grand-Abergement. Six de leurs camarades purent s'échapper et regagner la montagne. Les Boches, qui avaient envoyé une colonne motorisée et cerné le plateau, en prirent quatre, qu'ils assassinèrent lâchement le lendemain : Tavel, du Grand-Abergement, tout près du lieu de combat; Hottlet, de Bellegarde, à Champfromier; Parriel, de Versailles, et un autre, non identifié, à St-Germain-de-Joux.

Le lendemain, jour de Pâques, les corps furent relevés et déposés dans une salle du presbytère, où un pieux hommage leur fut rendu, pour être ensevelis le mardi, après un service religieux, en présence de toute la population, unanime dans sa douleur et son admiration.

De Paul de Vanssay qui, après trois tentatives d'évasion, avait réussi à échapper aux barbares nazis pour devenir le glorieux lieutenant Minet, de la Résistance, et continuer à servir, de ses camarades connus ou inconnus, Montanges, douloureusement fier d'avoir recueilli leurs dépouilles, gardera un impérissable souvenir.

BALLET.

1945 : Election municipale. Succès complet de la liste unique du comité de libération qui passe toute entière au premier tour avec 138 votants : Mme Billoud 132, Louis Tournier, prisonnier de guerre 131, Léon Ballet 121, Maxime Grenard 117, Marcellin Plaisantin 115, Joseph Pernod 114, Gilbert Juilland 100, Félix Ducret 97, Jean Goetschy 94 et Robert Mermillon 72.

Mr Léon Ballet est élu maire et Mme Billoud, adjointe.